

Aelred de Rievaulx (1110-1167)

Après avoir pris connaissance de manière plus approfondie de Bernard de Clairvaux et de son ami Guillaume de S. Thierry, venons-en à tracer les traits essentiels d'un autre contemporain de ces deux auteurs, Aelred de Rievaulx, qui ne fut pas des moindres parmi les « évangelistes de Cîteaux », puisque Nicolas de Clairvaux pu dire de lui: « Il est presque à l'égal de Bernard notre Aelred par sa manière de vivre et par la ferveur de son amour» (*Bernardo prope par Aelredus noster ; par ordo, par pietatis amor*). Et ses compatriotes l'ont appelé : « le Bernard du Nord »...

I- Jalons biographiques

Nous renvoyons pour plus de détails à « La vie d'Aelred », écrite par un moine qui a bien connu Aelred, Walter Daniel, pour avoir vécu 17 ans avec lui comme secrétaire (Pain de Cîteaux, Série 3, n°19), et à Charles Dumont (ocso, Scourmont), « Un éducateur du cœur », P. de C. , Série 3, n°10.

Les précisions données par Dom Anselme Le Bail dans le DS, sont également précieuses. La thèse du P. Amédée Hallier (1959) demeure encore une excellente synthèse.

Aelred naquit à Hexham (voir carte page suivante), en 1110, au sein d'une famille « sacerdotale », puisque son père était prêtre : au XIIème s., le célibat sacerdotal subissait encore maintes exceptions. Son père lui donna une éducation sérieuse aux Prieurés d'Hexham et de Durham. Bientôt il se mit au service du roi d'Ecosse, David 1^{er} (1124-1153) : il remplit pendant 3 ans environ la fonction d'intendant (*dispensator* = économiste).

1134 : Un voyage dans le Yorkshire décida brusquement de sa vocation monastique. Il fut envoyé par le roi David auprès de l'archevêque d'York, Thurstan. Guidé par le comte Walter Espec, et apercevant sur les bords de la Rye le monastère récent des « moines blancs » dont on parlait beaucoup, il le visita et fut conquis par la grâce. Le lendemain, il revint ... pour y fixer sa stabilité. Rievaulx = « la vallée de la Rye ». L'escorte qui l'accompagnait dût rentrer en Ecosse pour annoncer au roi la décision d'Aelred.

L'Abbé Guillaume, ancien secrétaire de S. Bernard, fera entrer Aelred dans son « conseil », après ses années de formation à la discipline régulière.

1141 : Aelred est envoyé à Rome, auprès du Saint Siège pour négocier une solution honorable dans l'affaire de l'élection simoniaque du successeur de l'archevêque d'York. Aelred avait des qualités de diplomate

Au retour de cette mission, il est choisi comme « Maître des novices ».

1143 : il est envoyé, avec 11 autres frères – moines, fonder Revesby, près de Lincoln. Il en sera le supérieur, puis l'Abbé.

1147 : Les moines de Rievaulx l'élisent abbé de leur communauté : il y restera 20 ans. Ses dernières années de vie, alors qu'il est perclus de rhumatismes, il les passera dans une cabane, où il recevait les frères désireux de s'entretenir avec lui de choses spirituelles (cf. le « Traité de l'amitié spirituelle » et le « Dialogue sur l'âme »).

1167 : Mort d'Aelred ; il a 57 ans. Gilbert de Hoyland relate la mort d'Aelred dans son Sermon 40 sur le Cantique : « Il avait - dit-il - une intelligence qui rendait claire l'expression de sa pensée, et une forte puissance affective ».

II- Le contexte social et économique de l' Angleterre entre 1130 et 1153

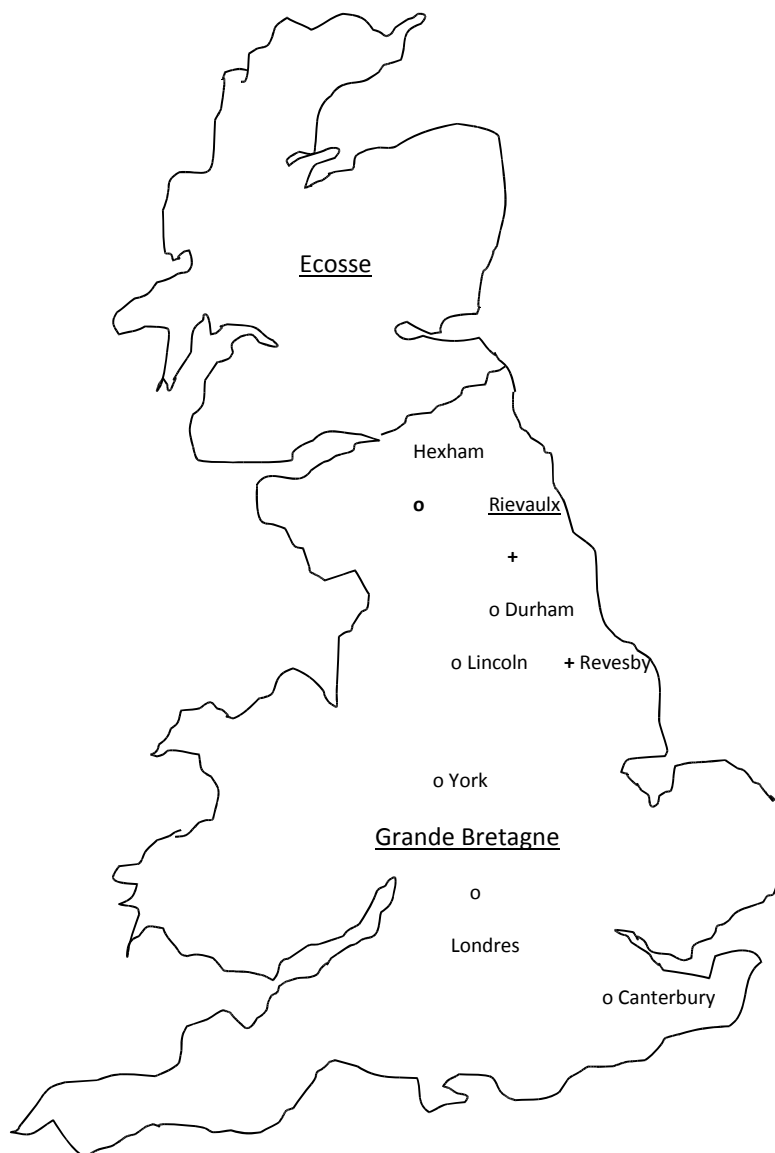
Sous l'Abbatat d'Aelred, Rievaulx comptait 140 moines de chœur et environ 500 frères convers. Il convient de préciser le pourquoi de l'expansion cistercienne en Angleterre entre 1130 et 1153, soit en un quart de siècle. Il faut dire que le moment de cette expansion était favorable. La société où vécut Aelred n'est plus une société d'affrontement guerrier comme au XI^{ème} siècle entre Normands et Saxons. En Northumbrie (Nord de l'Angleterre, à proximité de l'Ecosse), la coexistence fut plus pacifique que dans d'autres régions. Pas d'opposition raciale entre Anglais et Ecossais. La bataille de l'Etendard, racontée par Aelred lui-même, où s'affrontèrent Ecossais et Anglais, relevait d'un contexte plus féodal que racial. Le monde d'alors est en pleine mutation : accroissement démographique, activité commerciale, émancipation sociale, renaissance intellectuelle; sous le signe de l'ordre et de l'authenticité se manifeste une grande vitalité religieuse. Cîteaux fait irruption dans cette société en attente et relativement disponible au développement intégral de l'homme, avec l'apport du dynamisme d'une jeunesse généreuse et ardente qui a des exigences d'absolu. Il faut encore ajouter que le système économique de Cîteaux était très adapté aux possibilités et aux besoins de l'époque. Ce fut donc la réussite, qui, après la mort d'Aelred déclinera.

Durant ces 25 années, l'Angleterre vit surgir, sur tous les points de son territoire, 58 abbayes cisterciennes. L'apogée de cet âge d'or de Cîteaux est à situer en 1147, date de la demande d'intégration de la Congrégation de Savigny dans la famille cistercienne. Un cistercien deviendra, cette même année, Archevêque d'York, et Aelred, Abbé de Rievaulx. Des bénédictins et des chanoines réguliers demandent à être intégrés dans les monastères cisterciens : d'où tensions entre communautés des différentes observances...

Aelred, cependant, investit toute sa vie dans la direction spirituelle, pour aider ceux qui lui étaient confiés, à se « retourner vers Dieu ». Il fit quelques longs voyages pour visiter les nombreuses Maisons Filles de Rievaulx¹, mais tout en étant un Abbé résidant, parce qu'il aimait le lieu, la Règle, et les Frères. Ainsi devint-il un « maître spirituel » qui livra à ses

¹ 17 monastères appartenaient à la filiation de Rievaulx.

disciples des « choses nouvelles et toujours anciennes », au contact de la Parole de Dieu constamment méditée. Ses Œuvres littéraires en témoignent.



III. Les écrits d'Aelred

Les écrits d'Aelred sont en connexion étroite avec sa charge d'Abbé. Il s'y montre dévoué à la formation des moines de sa communauté, constamment soucieux de les faire grandir en charité.

1. « **Le Miroir de la charité** », (*Speculum caritatis*) son premier ouvrage et son chef-d'œuvre (1142-1143), rédigé à la demande de S. Bernard. C'est un Traité pratique de

la perfection chrétienne, où le Maître des novices de Rievaulx livre son enseignement sur l'excellence, le discernement et la pratique de la charité, ressort principal du 'retour vers Dieu' de l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1, 26).

Plan : 3 Livres

- **Livre I** : le bonheur procède de la charité ; la charité vient de la Croix du Christ. Le schéma suivant peut l'exprimer ainsi :



- **Livre II** : C'est une réponse aux objections des « critiques » (venant surtout de Cluny) concernant les 'observances' cisterciennes.

- **Livre III** : Ici est signifié le lien nécessaire et interdépendant entre 'observances' et charité. Opter exclusivement pour l'une ou pour l'autre, c'est les ruiner toutes deux.

Ce 'miroir' constitue une sorte de « seconde Apologie » de la vie cistercienne dont la seule fin est la Charité. C'est donc un complément à la première Apologie qu'écrivit Bernard en 1125. Elle vise à la « discrétion » (*discretio*) et à la « pratique efficace et souple » (*dispensatio*) dans le vécu des 'observances monastiques'.

2- « Quand Jésus eut douze ans » (*De lesu puero duodenni*) , daté de 1153-1157. C'est une contemplation sur le pèlerinage de Jésus au Temple de Jérusalem, à l'âge de douze ans. Aelred y ajoute une méditation à partir de la « lettre » du récit (sens littéral), pleine de vigueur et de charme au fil du récit évangélique; mais il passe aussi à une interprétation allégorique où il découvre dans cet épisode une figure des destinées de l'Eglise et de la Synagogue. Il y joint encore un commentaire moral où la croissance physique du Christ apparaît comme la cause notre progrès spirituel.

3- « De l'amitié spirituelle » (*De spirituali amicitia*) qui peut être daté de 1160. C'est le plus expressif et plus délicat des écrits d'Aelred²: « le journal de son cœur », pourrait-on dire. Il ne se prive cependant pas de rappeler les conditions de l'amitié entre chrétiens, complétant en cela ce que disait déjà Cicéron dans son *Traité sur l'amitié*³. L'amitié spirituelle est présentée comme une pédagogie conduisant à la relation d'amitié avec le Christ qu'est la charité.

4- « La Règle des recluses » (*De Institutione inclusarum*), écrit vers 1160-1162, à la demande de sa sœur, vivant une stricte solitude dans le retraits du monde. On y trouve dépeint des tableaux sur les mœurs de l'époque et des notations autobiographiques. L'influence augustinienne est certaine. Cette Règle de vie monastique est une méditation sur la vie du Christ que les contemplatifs s'efforcent, avec l'aide de la grâce, d'imiter humblement.

5- « Les Sermons sur les fardeaux » (*De oneribus*), dont la rédaction s'est échelonnée de 1158 à 1163. Il s'agit d'un commentaire moral des chapitres 13 à 16 d'Isaïe, où il est question de « charges » : celles des Mèdes pesant de leur poids d'envahisseurs sur Babylone par un juste jugement de Dieu. C'est une série d'oracles « contre les peuples étrangers », en forme de Lamentation (*Qina*).

6- « Sermons du Temps et pour la fête des saints » (*Sermones de tempore et de sanctis*). Aelred commente les mystères de l'année liturgique, dans ses homélies.

7- « La Prière Pastorale » (*Oratio pastoralis*) : prière pour ceux dont il a la charge.

8- Le « Dialogue sur l'âme » est le dernier écrit d'Aelred que nous possédions (1167): il confirme que l'abbé de Rievaulx était passé maître dans l'art du dialogue, et combien il est resté augustinien jusqu'à l'excès puisqu'il restreint, à la manière de l'évêque d'Hippone, l'effective universalité du salut : « Tous, certes, sont appelés ; peu sont élus » (Mt 22, 14), formule abrupte tempérée par Jn 14, 2 : « Il y a beaucoup de demeures dans la Maison de mon Père ». Aelred n'adhère cependant pas à ce que Calvin croyait être d'Augustin et qu'il appelait « la double prédestination » (ce que Luther refusait). Le terme même n'est pas employé par Aelred ; il ne l'envisage pas, contrairement à ce que prétend P.Y. Emery (note 61, p. 123, P. de C., série 3, N° 26).

9- Ajoutons à cela une « Œuvre historique » importante : vies de saints et panégyriques (S. Edouard le Confesseur) ; Bataille de l'Etendard (entre Ecosais et Anglais); Généalogie des rois d'Angleterre.

*

IV. La doctrine spirituelle d'Aelred de Rievaulx

Nous pourrions la définir : **une spiritualité de la réordination de l'amour (cf. Ct 2, 4) par la conversion de la puissance naturelle d'aimer et le labeur spirituel (combat) pour convertir la volonté à la docilité à l'Esprit-Saint.**

² Selon Dom Anselme Le Bail

³ Cicéron, *De amicitia*.

La Vie chrétienne comme imitation du Christ par transformation intérieure, c'est-à-dire par conversion et docilité à l'Esprit-Saint, par l'acquisition des vertus.

Cela implique de 'se connaître soi-même', et de connaître le Christ.

a). Se connaître comme créature raisonnable et libre : l'homme possède la capacité d'aimer Dieu (il est, comme le dit S. Augustin, *capax Dei*, capacité de Dieu). Cf. « Miroir de la Ch. », I, ch. 2 à 8 . « Je Te chercherai (Seigneur), en T'aimant ». Et Aelred d'en déduire : « Rien de plus juste pour la créature que d'aimer son Créateur » (cf. ch. 1, § 3)

b). Il y a en effet des « traces de la Trinité » en toute créature ; cf. Miroir, I, ch. 2 : « Ce qui a été conféré à la créature, c'est une 'nature', une 'forme' ou un 'aspect', et une 'utilité' ou un 'usage' » (voir Dossier p. 68).

c). Capable d'aimer, l'homme est donc capable de béatitude (c'est-à-dire d'être heureux) : **il y est adapté** (§ 6), et rien ne pourra lui nuire s'il se confie totalement en « Celui qui est la Béatitude de tout être heureux » (cf. ch.3, § 8).

d). Il convient donc à la créature raisonnable de consentir, par la grâce du Christ, à se laisser « réordonner à l'amour de charité ». Ainsi, en résumé,

- Par la charité, l'homme est à l'image de Dieu (§ 24) : « Ceci est clair, si je ne me trompe : de même que l'orgueil humain s'éloigne du 'Souverain Bien' (expression de S. Augustin) par un élan de l'âme (un *affectus*)...et que, vieillissant en lui-même cet orgueil a corrompu en l'homme l'image de Dieu, de même l'humaine humilité, s'approchant de Dieu par un élan de l'âme (un *affectus*), renouvelle en l'homme l'image de Celui qui l'a créé ».

- Par la charité, toutes les capacités de l'homme sont tournées vers Dieu : « Si l'âme se revêt parfaitement de cette charité, celle-ci, à son tour, reformera les deux facultés que nous avons dites également corrompues : la mémoire et la faculté de connaissance » (§ 24).

- Par la charité, l'homme est de race divine : « Lorsque la charité vient à notre faculté d'aimer d'en-haut..., elle s'élève vers le haut, se dépouillant aussi de sa vétusté et revêtant la nouveauté, elle reçoit alors les ailes argentées de la colombe (cf. Ps 67, 14) au moyen desquelles elle s'envole vers le Bien sublime et pur dont elle tire d'ailleurs son origine, ainsi que Paul le dit aux Athéniens : 'Nous sommes nous aussi de la race de Dieu' (Ac 17, 28-29).

- Par la charité, l'homme est conduit à sa fin, ou bien, par la convoitise, à sa perte : « C'est la charité qui soulève ainsi notre âme vers ce pourquoi elle est faite, et c'est la convoitise qui la pousse vers quoi elle glisse laissée à sa seule nature (*naturaliter*) » (§ 26).

Ainsi donc, tout le combat spirituel réside dans le refus de céder à la convoitise-cupidité (*cupiditas*), et, dans le libre élan de la volonté guérie et renouvelée par la grâce du Christ, d'adhérer de charité (*caritas*) à Dieu et au prochain. Nous trouvons un *confirmatur* de ces quatre points (a, b, c, d) dans le schéma en annexe qui résume l'essentiel du Livre I du « Miroir de la charité » et dont le contenu se trouve aussi exprimé dans « les Sermons sur l'Année ». C'est donc là tout un petit « Traité sur la structure de l'homme », ouvrant à la connaissance de soi.

1- Dans le choix entre charité et cupidité, le libre arbitre joue un rôle d'arbitrage (cf. « Miroir » ch. 9 à 15 ; Dossier pp. 70-71) :

« Dieu ne commande pas l'impossible, mais en te commandant d'aimer de charité, Il t'avertit de faire ce que tu peux, et de demander ce que tu ne peux pas » (S. Augustin, 'De la nature et de la grâce', 43, 50) « Il (Dieu) n'abandonne pas, à moins qu'Il ne soit abandonné » (*ibidem* 26, 29).

On trouvera un bon exposé sur les trois facultés de l'homme (mémoire, intelligence et volonté) au Livre I, § 9 du ch. 3. « L'homme, avant la chute, pouvait dire en vérité avec le Psalmiste : « Pour moi, adhérer à Dieu, c'est tout mon bien » (Ps 72, 28). Il le pourra de nouveau, après son passage par la componction et la purification de son cœur par l'Esprit-Saint.

2- La Béatitude de l'homme, c'est la charité parfaite. Aelred adhère pleinement à la conception du bonheur selon S. Augustin, pour qui « ce qui est à demander dans la prière, avant tout autre chose, c'est la vie bienheureuse » (cf. Lettre à Proba). Cela constitue ce qu'on appelle « l'eudémonisme augustinien ». Voir « Miroir », Livre I, ch. 16 à 31 (surtout 16, §§48-49).

3- Le sabbat (repos) est dans la charité (voir « Miroir », Livre I, ch. 19-20 ; Dossier p. 72).

Le sabbat qui est « libération de toute préoccupation charnelle », après s'être « tiré de la misère et de la vase du borbier » (Ps 39, 3) et contemplation des Mystères du Christ. Car – et Aelred cite ici S. Bernard – « le Dieu tranquille, tranquillise toutes choses » (Sct 23, 16). Quiétude et contemplation ne se réalisent que dans la charité : « Oui, le parfait sabbat se trouve dans la charité ». Gilbert de Hoyland l'avait magistralement énoncé dans son Sermon 20, 7 sur le Ct : « Les contemplatifs sont appelés à cette grande affaire qu'est la charité, à la tranquillité du repos » (*Vocati sunt in caritatis negotium, otii quietem*).

Aelred parle de « l'Heptaméron de Dieu » (la création en 6 jours + le 7^{ème} jour qui est le jour du repos de Dieu : le « shabbat ». A chacun des 6 jours de la création, « il y eut un soir, il y eut un matin » : elle se fait dans le temps. Mais cela n'est pas dit pour le 7^{ème} jour, « parce qu'il est éternel » (ch. 19, § 54).

« Le repos de Dieu est évoqué là où est mentionné la perfection de toutes choses. Car sa charité, c'est sa volonté même, c'est aussi sa bonté même, et tout cela n'est autre que son Etre. Pour Lui, en effet, se reposer sans cesse en sa douce charité, en sa calme volonté, en sa surabondante bonté, c'est être sans cesse... Le chiffre 7 exprime cette plénitude et perfection, tandis que le chiffre 6 convient à la mutabilité des créatures » (§ 56).

A partir de Jn 5 et Jn 15 qui expriment la communion dans l'Amour du Père et du Fils et de l'Esprit qui est leur unité, Aelred montre que cette relation des personnes divines dans la Trinité est **Charité en acte**, et que cette mutuelle dilection entre le Père et le Fils dans le « Baiser de l'Esprit » qui est Charité est aussi **leur Béatitude** (voir ch. 20).

4- La prééminence de la charité sur les autres vertus, implique une nécessaire coordination des vertus sous la charité (cf. Fin du Livre I, ch. 31 à 33).

« La charité elle-même est la perfection de toutes les vertus... Elle est aussi la racine de laquelle toute les autres vertus procèdent ».

Donc, les vertus naturelles (les vertus 'cardinales' : prudence, tempérance, justice et force), ne suffisent pas pour atteindre la 'béatitude'. Il faut le 'plus' de la charité, liée à la foi et à l'espérance, mais qui les surpasse.

Conclusion :

Ainsi **l'imitation du Christ** dans le dépouillement de soi jusqu'à l'extrême de la charité, sous la touche transformante de l'Esprit-Saint, est le chemin d'une vie chrétienne authentique.

A- La vie en Christ, dans la charité, adoucit les labeurs du combat spirituel, prépare à recevoir, dans la componction, la grâce de la contemplation par les 'visites du Seigneur' et apporte la paix par la victoire remportée sur les trois convoitises (cf. 1 Jn 2, 16).

1- L'adoucissement des labeurs et du 'joug du Seigneur', par la charité.

Le 'joug du Seigneur', c'est la charité : elle est le sabbat de l'âme (cf. Livre II, ch. 2-4). Si la vie est souffrante et laborieuse, c'est à cause de la cupidité (*cupiditas*) qui est la racine de tous les maux. Même chez les « renoncés » (les moines), il y a labeur et peine. « Mais la peine de l'homme dépend de son cœur » ; elle dépend de l'amour qui l'anime devant le labeur. Et les austérités monastiques comportent, pour qui aime Dieu, autant de consolations que de peines » (ch. 5-6). Tout dépend « des dispositions intérieures » et des trois convoitises (cf. 1 Jn 2, 16) accueillies où combattues.

2- Les visitations du Seigneur, prélude à la contemplation, pourvu que l'on persévère dans la componction.

Aelred retient trois causes des visites spirituelles du Seigneur : la 'visite' se présente parfois

- comme **une invitation** aux 'somnolents' : ils sont invités à se lever et appelés à la sainteté ; celui qui méprise Dieu en est effrayé ; celui qui Le craint se trouve attiré ; cette visite est comme un aiguillon qui ramène l'égaré.

- comme **un réconfort** pour 'ceux qui sont à la peine' : cette 'visite' refait leur forces, et protège leur sainteté ; elle encourage et stimule celui qui fait des efforts ; comme un bâton, elle soutien le faible.

- comme **une récompense** pour 'ceux qui aspirent aux bien célestes' : cette 'visitation' accueille ceux qui montent, récompense la sainteté, étreint celui qui touche au but, tranquillise le pacifié.

3- L'obtention de la paix dans la victoire sur les trois convoitises (voir « Miroir », II, ch. 22-26).

Conclusion :

L'Abbé de Rievaulx invite chacun à s'examiner sur les mouvements de la concupiscence, « à regarder le miroir de son âme comme dans un miroir ». Alors, « il découvrira... ce qu'il y a de difforme et reconnaîtra, à la lumière de la vérité, les causes cachées de cette difformité ; et ainsi, il ne s'en prendra plus à l'âpreté du joug du Seigneur...mais à sa propre perversité ». Pour cela, « les racines des passions – cause de notre affliction – étant arrachées, les épaules de notre âme pourront se soumettre au joug de la charité et apprendre du Seigneur Jésus qu'il est 'doux et humble de cœur'. Nous trouverons alors le repos dans le sabbat spirituel de la charité».

B- Les trois sabbats de la charité (voir 'Miroir' Livre III, ch. 1-6).

1-Il a trois objets de la charité : soi, le prochain, Dieu. Il y aura donc **trois sabbats** : le sabbat dans l'amour de soi (ch. 3); le sabbat dans l'amour du prochain (ch. 4_5) ; le sabbat dans l'amour de Dieu (ch. 6).

Il y a une mutuelle corrélation entre ces trois sabbats : « chacune de ces 'dilections' se retrouve en toutes, et toutes en chacune ; on ne possède jamais l'une sans les autres ; si l'une est vacillante, les autres aussi faiblissent. En effet, il ne s'aime pas lui-même celui qui n'aime ni son prochain, ni Dieu ; il n'aime pas non plus son prochain comme lui-même celui qui ne s'aime pas lui-même, et on ne saurait croire qu'il aime Dieu celui qui n'aime pas son prochain»... (ch. 2, §3).

2-La contemplation de Dieu du troisième sabbat

Le texte qui suit en rend parfaitement compte et nous renverra aux deux sommets de la doctrine spirituelle de Guillaume de S. Thierry (Exposé sur le Ct, §§ 95-96 et Lettre d'or, §§ 259-263) :

« L'âme purifiée par cette double dilection (les deux premiers sabbats : amour de soi et amour du prochain) aspire d'autant plus aux joies de l'étreinte divine qu'elle est plus assurée (établie en sécurité). Brûlant d'un désir extrême, elle passe au-delà du voile de la chair et, entrant dans le sanctuaire où le Christ Jésus est esprit devant la face (cf. Lm 4, 20), elle est totalement absorbée par une lumière indiscible et une douceur inhabituelle, le silence s'étant fait par rapport à tout ce qui est corporel, sensible, changeant, elle fixe d'un regard pénétrant Ce qui Est, Ce qui est toujours Tel, identique à soi-même, Ce qui est Un ; libre pour voir (*uacans et uidens*) que le Seigneur Lui-même est Dieu (cf. Ps 45, 11), elle célèbre sans aucun doute le sabbat des sabbats dans les suaves étreintes de la Charité Elle-même » (§ 17).

« Telle est l'année du Jubilé durant laquelle l'homme rentre en possession de son Bien (Lv 25, 10)- c'est-à-dire à dire de son Créateur Lui-même – pour être possédé et posséder, être gardé et garder, être tenu et tenir »... (§ 18).

Synthèse finale :

Trois propositions peuvent en constituer l'essence :

- 1) La charité est le don qui constitue l'homme à l'image de Dieu et le rend « capable de Dieu ».
- 2) La béatitude de l'homme se réalise dans et par la charité.
- 3) Toute la part active de l'homme pour accéder à cette béatitude désirée se ramène à la collaboration libre et efficiente de l'ordonnement de son être à la charité en acte.

Le repos contemplatif est donc bien le fruit de cette vie chrétienne « à l'imitation du Christ » conduite par l'Esprit-Saint.

C- Le Christ dans ses Mystères, et l'Eglise

Nous l'avons vu dans les §§ précédents, pour aider l'âme humaine à progresser vers la perfection de la charité, Aelred la ramène toujours devant les Mystères du Christ qu'il invite à contempler.

Cela se trouve explicité dans le Livre I du « Miroir de la charité (voir plus haut), mais aussi dans les « Sermons » sur l'Année, dans le *Proemium* du « Traité de l'amitié spirituelle », dans la « Règle des Recluses » où est proposé aux ch. 29-31 une méthode de méditation à partir des « Mystères du Christ ». Triple méditation « pour que ce très doux amour de Jésus grandisse en ton cœur », écrit-il à sa sœur, recluse. Cette méthode s'articule en trois points : (1) Le passé et les bienfaits de Dieu (est passée en revue toute la vie de Jésus de la naissance à la Croix et à la Résurrection, *actis et gestis*); (2) Les bienfaits de Dieu dans le présent ; (3) Les bienfaits de Dieu qui nous attendent dans la vie future.

Le « Traité de Jésus à 12 ans » est également une méditation contemplative des Mystères de Jésus, surtout dans la seconde et la troisième partie (lectures au sens allégorique puis au sens moral). Il est particulièrement intéressant de voir ce qu'entendent les Pères de Cîteaux du XIIème siècle par « le sens moral de l'Ecriture » : c'est ce qui touche à

notre rapport intime et personnel avec la personne du Verbe fait chair, et à son effet transformant.

Quelques exemples précis :

- 1) Le Sermon sur l'Annonciation qui présente comme valeur de sanctification la méditation du Mystère de l'Annonciation.
- 2) Dans le Sermon 31 sur l'Épiphanie, Aelred voit dans cette manifestation « la naissance de l'Eglise » : il commente Tt 2, 11-13 et les trois épisodes révélateurs de la gloire de Dieu manifestée : l'adoration des Mages, le Baptême de Jésus dans le Jourdain, les noces de Cana (voir P de C, n°18, p. 45).
- 3) La « Prière sacerdotale » d'Aelred est un manifeste de la fonction de rassembleur de l'Abbé d'une communauté monastique, à la suite de Jésus, « rassembleur de son Eglise ».
- 4) L'Eglise est « communion des saints » selon l'expression chère à Aelred. Comme Corps mystique du Christ, contemplative et active, elle est la « Maison des apôtres » que sont tous les chrétiens, de par leur baptême et le témoignage de la mise en commun des biens (*singula omnium, omnia singulorum* : ce qui est à chacun est à tous et ce qui est à tous est à chacun) ; cf. Sermon/Toussaint 26, §§ 43-45. P de C n°10, pp 284-285. Dans l'Eglise, vie contemplative et vie active doivent de prêter un mutuel appui.
- 5) Pierre et Paul sont les « colonnes de l'Eglise » (voir Sermons pour la fête de ces Apôtres).
- 6) Marie tient une place éminente dans l'Eglise. Voir Sermon sur la Nativité de la BVM, §§ 5-15 : « Par elle, nous sommes nés, par elle nous sommes nourris, par elle nous grandissons. Par elle nous sommes nés non pas au monde mais à Dieu. Par elle nous sommes nourris non de lait matériel mais de celui dont parle l'Apôtre (1 Co 3, 2 : l'enseignement de Paul). Par elle nous grandissons, non en taille, mais en vertu de l'âme ». Dans le second Sermon pour la Nativité de la BVM, Aelred énumère les titres de Marie : notre Mère (§6), notre Souveraine (*Domina nostra*, § 11), notre Sœur (§ 13) ; elle est vénérée pour ses vertus : humilité, chasteté, charité (§ 14). Elle sera dite aussi l'Auxiliatrice, par excellence, dans le Sermon 22, et la Nef (le navire) qui permet de traverser le monde pour rejoindre le Christ. Elle est « le type de la recherche de Dieu pour le moine » (Sermon 20 sur l'Assomption, §§ 2-34).

D- L'action divine se prépare et de réalise déjà inchoativement dans l'ascèse

- On pourra se reporter au tableau synthétique de la doctrine spirituelle d'Aelred : son anthropologie centrée sur l'imitation du Christ implique en conséquence de suivre le Christ

dans sa donation plénière à son Père, ce qui demande pour le chrétien de « veiller » et de persévérer dans la « crainte de Dieu ».

- Aelred est très attentif à montrer, en fidélité à S. Bernard, que **l'ascétisme de Cîteaux n'a d'autre raison d'être que de réaliser les conditions les meilleures, pour parvenir, la grâce aidant, à la charité**. Dieu prévient l'âme humaine de son amour. Celle-ci doit répondre par des actes manifestant le sien (cf. « Miroir », II, 1-7, surtout ch. 5, p. 127). Il faudra donc apprendre à discerner les « Visites du Seigneur » (Bernard parle des « Visites du Verbe »), et leurs causes (« Miroir », II, 8-10 : invitation, consolation, récompense), leurs opérations (*ibidem* 11-12), leur fruit (13).

- Dieu n'éprouve et ne console que pour purifier l'âme et l'élever (ch. 13-16).

- Le discernement des perceptions sensibles devra être pratiqué pour déjouer les illusions trompeuses. La vraie douceur divine est celle qui convertit vraiment, qui permet de soutenir la tentation et qui conduit à la contemplation (« Miroir », II, 17-20).

E- Le sabbat de l'âme ou « charité parfaite ».

- Pour S. Benoît (cf. RB 7), la charité parfaite se révèle par la docilité souple de l'âme dans l'accomplissement de tout bien, sous l'influence des dons de l'Esprit-Saint.

- Pour S. Bernard (cf. « Degrés d'humilité et d'orgueil »), la charité parfaite est la contemplation dans la stabilité tranquille (*quies, hèsuchia*).

- Pour S. Aelred, qui donne à la charité parfaite le nom de 'sabbat', ou repos de l'âme en Dieu. Il s'inscrit donc dans la lignée d'interprétation bernardine. Neuf chapitres du « Miroir » lui sont consacrés. La charité de Dieu réalise tout bien en l'homme. L'anthropologie aelrédiennne est finalement **une anthropologie selon la charité**. Le 'sabbat' de l'homme, conséquence du 'sabbat' de Dieu dans le cœur du croyant (cf. Jn 14, 23) est domination paisible et habituelle sur le péché, grâce aux vertus acquises, et contemplation goûtée de Dieu. Il y a donc un lien de cause à effet entre « charité parfaite » et « contemplation » ; cela se trouve situé tout à fait dans la ligne de la doctrine de Jean Cassien qui equipare 'Prière continuelle et de feu', 'Charité parfaite', 'contemplation de Dieu' et 'Royaume'.

F- L'amitié spirituelle.

Le « Traité de l'amitié spirituelle » (*De amicitia spiritualis*) est en fait, selon l'appréciation de Dom Anselme Le Bail, « un Traité *De caritate* » : il traite bien de la charité et sa croissance vers la perfection, comme le fait plus systématiquement le troisième Livre du « Miroir de la charité ». Il s'agit pour Aelred de marquer, à la suite de son expérience du vécu communautaire et de son itinéraire spirituel, que l'amitié spirituelle avec un véritable ami qui partage le même propos de progrès vers la sainteté, est un chemin pédagogique de

découverte de l'amour du Christ, puisque celui-ci se rend présent en chaque prochain. On y fait l'expérience des opérations de l'amour selon trois modes successifs : (1) l'élection : le choix de l'ami en fonction de ce qui convient au cœur humain ; (2) l'action : vécu des mouvements de l'amour dans l'amitié impliquant unité de pensée et de sentiment sur les choses humaines et divines, accompagnée de bienveillance (ce qui est une reprise de la définition donnée par Cicéron dans son *De amicitia*), avec la charité qui exclut l'inclinaison au vice, et permet d'affirmer que « Dieu est amitié » (cf. 1 Jn 4, 8) ; (3) la fruition : c'est la jouissance et le repos de l'âme dans le bien-aimé, car « jouir c'est user du rapport à l'autre avec délectation et joie » (*Fruī autem dicimus cum delectatione et gaudio uti* ; définition de facture augustinienne).

Conclusion :

Aelred est le Docteur de l'amour spirituel, c'est-à-dire de l'amour humain devenu charité (*éros* maîtrisé, devenant, par une transformation propre à la touche de l'Esprit-Saint, *agapè*)._

Ainsi, la spiritualité d'Aelred est bien une spiritualité de remise en ordre (réordination) de l'amour, par la conversion de la puissance d'aimer (*affectus*) et le 'labeur spirituel ' (*labor spiritualis*) dans le renoncement progressif à la volonté propre, et dans le cadre nécessaire de la *schola caritatis* qu'est le monastère cistercien.

Aelred est un des Pères cisterciens les plus agréables à lire ; ce que confirme l'épithaphe inscrit sur la tombe de l'Abbé de Rievaulx :

«A peine l'a-t-on lu, qu'aussitôt on le relit »

(Et cito quam legitur, tam cita religitur)

*